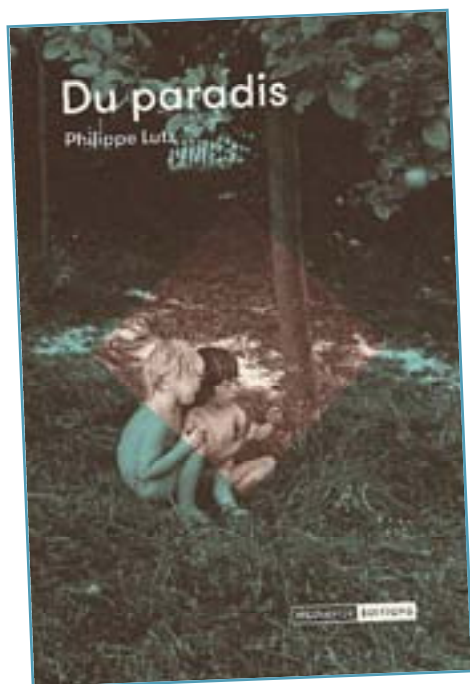


# PHILIPPE LUTZ

## SUR LA PISTE DU PARADIS PERDU...

par Michel Loetscher



L'écrivain voyageur Philippe Lutz, grand amoureux de la Grèce, est parti d'une expression banale (« c'est le paradis ! ») pour faire revivre le grand rêve millénaire de bonheur des civilisations et l'universalité du rêve paradisiaque à travers ses différents visages...

Philippe Lutz  
*Du paradis*  
Médiapop, 172 pages, 14€

**T**out est parti d'une expression spontanée (« c'est le paradis ! »), échappée de la terrasse des Lutz, face au jardin, dans la douceur d'un soir d'été en Alsace, suscitant aussitôt un questionnement enfantin : « *c'est quoi, papou, le paradis ?* ».

Ainsi, Philippe Lutz a interrogé un mythe vieux d'au moins trois mille ans et fait revivre le grand rêve de bonheur terrestre collectif des civilisations. Et si l'exclamation spontanée « *le paradis, c'est dans mon jardin* » s'inscrivait dans un vaste courant de recherche millénaire et dans une quête millénariste qui promet inlassablement un avenir radieux ? Pourtant, le terme « paradis » est absent du Dictionnaire des idées reçues de Gustave Flaubert (1821-1880) : « *La définition qu'il aurait pu en donner semble évidente : « Paradis : toujours perdu »...*

La Grèce, sa patrie intellectuelle et consolatrice, l'avait mis sur la voie :

n'était-ce pas là que « citoyens, courtisanes, éraistes et éromènes » inventèrent la liberté, voilà vingt-cinq siècles ?

En 1968, l'année où bien des jeunes de sa génération prennent la route de Katmandou, il accomplit dans la Grèce des Colonels son premier voyage initiatique dans un paradis perdu qui se confond avec l'origine de notre civilisation - c'était à Corfou, au Club Méditerranée...

C'est sur Donoussa, une petite île de la mer Egée, que lui vient cette évidence : « *Il faut avoir vécu ou passé des vacances dans un pays où l'eau courante est rare ou inexistante pour comprendre à quel point l'eau, le jardin et le paradis forment un trio indissociable.* »

Voilà l'écrivain voyageur parti, depuis son jardin, sur la piste du couple indissociable eau et paradis - et celle des étymologies ramenant à un « espace clos », jardin islamique, cloître chrétien ou « chambre d'amour »...

Le paradis, cela peut être le jardin d'une maison dans la campagne alsacienne. Pas précisément celle de sa grand-mère, dans le Haut-Rhin, pour qui « *le paradis ne pouvait prendre place sur cette terre* » mais plutôt celle, visitée à Villé, qui l'ancre définitivement en une paradisiaque terre d'élection - un lieu où écouter l'air et la lumière respirer...

Poursuivant son compagnonnage paisible avec la nature (son hygiène de vie pourrait bien tenir dans cette formule : « *Marcher pour échapper à l'omniprésence du marché, vivre en marchant et non en marchand !* », il explore aussi une intarissable source iconographique - dont cette œuvre de Poussin (1594-1665), *Et in Arcadia ego*. Et si l'Arcadie, cette région montagneuse du Péloponnèse, était un autre nom du paradis - ou l'une de ses entrées ?

La tête dans notre mère la Grèce, Philippe Lutz met à contribution sa pratique du naturisme - notamment

au camping « La Genèse » à Méjannes-le-Clap, dans le Gard, dont la documentation n'est pas avare en références paradisiaques – et sur l'île de Paros, en Grèce.

Le peintre allemand Karl Wilhelm Diefenbach (1851-1913) passe pour avoir été le pionnier radical du mouvement naturisme, vers 1888, vivant nu avec ses enfants dans la forêt bavaroise. Le naturisme est popularisé plus tardivement en France par le journaliste Roger Salardenne (1887-1968) dans ses livres *Le culte de la nudité : sensationnel reportage en Allemagne* (Prisma, 1929) et *Un mois chez les nudistes : nouveau reportage en Allemagne* (Prisma, 1930). Le naturisme français avait dans l'entre-deux-guerres ses défenseurs comme Kienné de Mongeot (1897-1977) ou le Dr. Pierre Vachet (1892-1981).

« Camps » et plages naturistes font vendre du papier journal – à commencer par le Cap d'Agde, avec ses 2500 appartements, ses 150 commerces, sa police, ses 30 000 occupants en haute saison... Et si « l'imaginaire occidental de la nudité » était exprimé dans « l'inénarrable nanar » de Robert Thomas, *Mon curé chez les nudistes* (1982), mettant en situation des caricatures de personnages se singeant à volonté dans le « Camp du Veau d'or » ?

Philippe Lutz clôt sa réflexion sur le naturisme par *Le Jardin des délices* de Jérôme Bosch (1450-1516) : ce tryptique, commandé par un prince collectionneur (probablement Henri III de Nassau), entendait-il représenter, en toute simplicité, « ce que seraient notre monde et notre société humaine si le péché originel n'avait pas eu lieu » - un monde « où le mal n'existe pas » ?

L'homme médiéval n'était pas résigné à se couper de l'imaginaire paradisiaque – à en juger par la légende du « royaume du prêtre Jean », née d'une lettre circulant dans toutes les chancelleries au XII<sup>e</sup> siècle : « ce royaume merveilleux est porteur de la première grande utopie politique de l'histoire de l'imaginaire européen »...

Mais la connaissance du monde fait reculer ce royaume toujours plus loin... Au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, le paradis se sécularise et devient utopie, projet de société parfaite, de cité idéale... Pour la génération de Philippe Lutz, rétive aux utopies aux relents totalitaires, le paradis avait nom Ibiza, Athènes, Matala, Katmandou, Goa, Big Sur... Si l'adresse présumée du Père Noël est en Finlande, celle du paradis reste à établir - et sa géographie ne cesse de se rétrécir, compte tenu de la prolifération de serpents qui changent notre demeure terrestre en vallée de larmes ou en désert...

Novalis (1772-1801) écrivait en plein romantisme : « *Le paradis est dispersé sur toute la terre, c'est pourquoi nous ne le reconnaissons plus. Il faut réunir ses traits épars.* »

Philippe en a réuni quelques traits et visages dans la pleine lumière d'une culture dont le pouvoir de résilience voire de résurrection demeure peut-être la plus belle parole d'avenir à la portée d'une espèce vouée à la déroute, à l'extinction ou à la grâce... ■



# DOMAINE DE LA SABLIERE

## CAMPING VILLAGE NATURISTE



### 62 HECTARES DE NATURE.

Location de chalets, résidences mobiles, tentes meublées et camping-caravaning.

30430 Saint-Privat de Champclos - 04 66 24 51 16  
Fax 04 66 24 58 69 - [contact@villagesabliere.com](mailto:contact@villagesabliere.com)

[www.villagesabliere.com](http://www.villagesabliere.com)